

contre-ordre, et fut nommé chef d'état-major du général en chef Brune. C'est par ses soins que la solde fut payée, la discipline raffermie, et l'on put remarquer dans Suchet une activité constante, une aptitude merveilleuse pour l'administration et l'organisation des corps. Il avait aussi le talent bien rare d'entraîner les troupes par son exemple, et de se les attacher, autant par sa fermeté dans le maintien de la discipline que par son empressement à signaler les actions du soldat et à exalter son ardeur pour la gloire.

Le Piémont donnait alors des inquiétudes pour la retraite de l'armée; Joubert ayant reçu l'ordre d'occuper ce pays à la fin de l'année 1798, Suchet, son chef d'état-major, prépara cette expédition qui, par ses soins éclairés, se termina sans effusion de sang. Sa conduite dans cette circonstance fit voir qu'il était l'homme de son siècle à qui le ciel avait accordé de meilleure heure la prudence. Il était alors parvenu à l'âge de 27 ans, et se trouvait dans cette situation flatteuse, pour un homme qui a l'âme élevée, de voir le chemin de la gloire ouvert devant lui et la possibilité de faire de grandes choses.

Au mois d'avril suivant, détaché de l'armée du Danube chez les Grisons, il défendit les positions de Davos, de Bergen, de Seplugen, battit l'ennemi qui l'entourait, rejoignit le gros de l'armée par les sources du Rhin, du Saint-Gothard, sans être entamé et en passant sur la glace du lac Oberlaps. On le croyait alors perdu. Masséna, en apprenant son retour, s'écria : « J'étais bien sûr que Suchet me ramènerait sa brigade. »

Ce moment fut celui où Suchet donna une grande preuve de l'esprit d'ordre et de prévoyance qui ne l'abandonna jamais. Occupé à réorganiser l'armée, il se trouva en opposition avec les commissaires du directoire qui voulaient faire passer en France les fonds levés en Italie. Suchet qui em-